

Contre le chantage économique de l'impérialisme, refus de reconnaître les dettes, instauration du monopole du commerce extérieur !

Contre la logique capitaliste d'une économie de marché régie par le profit, élaboration démocratique d'un plan discuté par les travailleurs pour la satisfaction de leurs besoins !

Ces mesures résolues réclament l'appui enthousiaste des masses, elles ne peuvent aboutir que portées par une mobilisation intense des masses dans leurs usines, leurs quartiers, leurs villages, par l'apparition et la multiplication d'organes de pouvoir populaire à la base !

Contre les menaces de l'armée et de la réaction, il est nécessaire et possible de procéder immédiatement à une épuration de la police et de l'administration, d'organiser des comités de soldats prêts à se ranger aux côtés des travailleurs et surtout d'armer les travailleurs eux-mêmes en encourageant la formation de milices ouvrières et populaires.

Ces solutions ne sont pas des inventions « gauchistes » étrangères à la situation chilienne. Au Chili même, elles ont été plus ou moins clairement avancées par les militants révolutionnaires.

Le MIR a impulsé ou encouragé les occupations de terre, notamment par les paysans mapuches, débordant le cadre légal de la réforme agraire. Les militants ont soutenu les occupations d'usines qui n'entraient pas dans la liste des nationalisations prévues. Dans certains cas, la mobilisation ouvrière a laissé entrevoir ce que permettrait sa généralisation : ainsi dans certaines mines, la lutte résolue des travailleurs contre l'indemnisation prévue pour les possédants d'hier a obtenu gain de cause.

Le MIR a également dénoncé le piège où s'enferme l'Unité Populaire. Il a demandé la dissolution du Parlement bourgeois, pris l'initiative de la riposte de rue contre les menées des groupes fascistes du type Patrie et Liberté.

La situation actuelle au Chili requiert plus que jamais la présence d'un parti révolutionnaire implanté dans les masses. Les réponses apportées par les militants révolutionnaires chiliens en général et ceux du MIR en particulier montrent que si un parti révolutionnaire n'existe pas encore, les éléments existent pour le construire.

Le MIR continue cependant à se référer de façon privilégiée à la direction cubaine. C'est là un obstacle à l'adoption d'une stratégie révolutionnaire efficace, qui ne saurait, à l'époque de la crise internationale du stalinisme, de mûrissement des nouvelles avant-gardes à l'échelle planétaire, faire abstraction de sa dimension internationale; elle ne peut pas se développer sur un terrain étroitement national sans connaître de graves mutilations.

Le MIR se présente comme un front, comme un mouvement, non comme un parti. Ainsi sous prétexte de préserver son unité, s'il admet la circulation de textes en son sein, il refuse de reconnaître le droit de mener le débat en